Synthèse

2019

3 heures

Descriptif de l'épreuve

L'épreuve de Synthèse évalue les capacités de compréhension et d'expression écrite du candidat. Elle porte sur un ensemble de documents, sur un thème d'actualité ou d'intérêt général, accessibles à tout lycéen de terminale. Le corpus à synthétiser est constitué pour l'essentiel de textes, auxquels pourront s'ajouter des graphiques et des images.

La synthèse est un compte-rendu de lecture totalement objectif ; elle est donc dépourvue de tout jugement et de tout ajout personnels. Mais il ne s'agit pas non plus d'une succession de résumés.

Le candidat devra démontrer sa capacité à organiser les idées des documents à travers :

- l'élaboration d'un plan clair et structuré autour d'une problématique avec une introduction, un développement et une conclusion ;
- la pertinence des connecteurs logiques utililisés.

Il devra également soigner la qualité de la langue, respecter la grammaire et l'orthographe, ainsi que l'accentuation, la ponctuation et la présentation.

Conseils

Prenez le temps de lire **très attentivement tous** les textes en surlignant ou en soulignant les éléments qui semblent appartenir à la problématique qui se dégage. Les textes sont calibrés pour que ce travail s'effectue **en 45 minutes environ.**

Après avoir dégagé les idées principales, établissez **un plan** qui comprendra obligatoirement une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion. Consacrez environ 10 minutes à cette étape.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 23 28/10/2019 09:05

Rédigez l'**introduction**. Cette dernière devra contenir une accroche tirée du corpus, mettre en relief le sujet, poser la problématique et annoncer votre plan (qu'il sera important de respecter par la suite !). Comptez les mots de cette introduction. Vous devez impérativement indiquer par un signe étoile (*) un ensemble de 50 mots. Il vous faut 15 minutes environ pour cette partie de votre travail.

Reprenez les textes et rédigez **le développement**. Attention à bien respecter le plan annoncé dans l'introduction. Le lecteur doit pouvoir repérer le plan à la simple vue de la copie. Rédigez des paragraphes distincts en n'oubliant pas d'introduire une phrase qui permet – à la fin de chaque paragraphe – de faire le lien avec le suivant. Comptez les mots du développement. S'ils sont trop nombreux, posez-vous la question du bien-fondé de certains adverbes ou adjectifs… Ce travail peut durer entre 1 heure et 1 heure 15.

Rédigez **la conclusion** qui doit ouvrir le débat, sans toutefois contenir d'idées personnelles. Soignez bien cette partie ; c'est la dernière impression sur laquelle votre lecteur restera. Exploitez des éléments du corpus pour rédiger votre ouverture. Comptez les mots de cette dernière partie. Consacrez environ 15 minutes pour ce travail.

Recomptez tous les mots (5 minutes environ).

Rédigez votre synthèse sur la feuille de copie ACCÈS (15 minutes environ).

Gardez obligatoirement les 10 dernières minutes pour **relire** votre synthèse. N'oubliez pas que trop d'erreurs d'orthographe entraînent une forte décote sur la note. Pensez également à indiquer le nombre exact de mots dans le cadre prévu à cet effet (première page de la copie). L'oubli de ce report engendre également une pénalité. Les mots sont systématiquement recomptés lors de la correction.

Pour faciliter votre travail de comptage des mots, vous pouvez diviser vos feuilles de brouillon en 10 colonnes. Vous placerez un mot dans chaque colonne.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 24 28/10/2019 09:05

Consignes

Le jour de l'épreuve

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de commencer l'épreuve.
Il vous est demandé de faire la synthèse, et non une suite de résumés, de l'ensemble des 12 documents présentés, en **350 mots**, avec une tolérance de 10 %, c'est-à-dire de 315 à 385 mots.

Voici les consignes à suivre :

- Respecter l'orthographe et la syntaxe de la langue française
- Soigner la calligraphie
- Ne pas donner son avis sur le sujet proposé
- Ne pas faire référence à un document en indiquant son numéro d'ordre, son auteur, son titre
- Mettre un signe * après chaque groupe de 50 mots
- Noter le nombre total de mots dans le cadre prévu sur votre copie et vérifier. Le décompte des mots est systématiquement contrôlé par les correcteurs.

Le barème de correction prend en compte tous ces éléments.
Le non-respect de l'une au moins des consignes est fortement pénalisé.

Remarque :
La phrase « Aujourd'hui, 4 juillet c'est-à-dire jour anniversaire de l'indépendance des États-Unis, 75 % des nations de l'ONU se réunissent à New York. » comporte 27 mots.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE		
ESDES 4	ESSCA 6	IÉSEG 6

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 25 28/10/2019 09:05

DOCUMENT 1

Moi, ce qui m'énerve, vois-tu, mon petit Gucche, ce sont toutes les nouvelles fêtes que la pub a inventées pour pousser les gens à consommer : j'en ai ras le bol de voir ma famille tomber dans le panneau, fêter Noël, à la rigueur – même si le Père Noël reste l'invention d'une chaîne de distrib' américaine –, mais la Fête des Mères du Maréchal Pétain, la Fête des Pères, la Fête des Grand-mères du café éponyme, Halloween, la Saint-Patrick, la Saint-Valentin, le Nouvel An Russe, le Nouvel An Chinois, la journée NutraSweet, les réunions Tupperware, c'est n'importe quoi ! Bientôt le calendrier sera rempli de marques : les saints seront remplacés par 365 logos !

– Eh ben tu vois, patron, que j'ai raison de te pousser dans tes retranchements. Moi aussi je déteste Halloween ; on avait la Toussaint avant, je ne vois pas pourquoi il a fallu aller chercher une fête outre-Atlantique.

– Ah mais parce que c'est le contraire ! À la Toussaint on allait visiter ses morts alors qu'à Halloween ce sont les morts qui viennent nous rendre visite. C'est bien plus pratique, y a aucun effort à faire. Tout est là : LA MORT SONNE À TA PORTE ! C'est ça qu'ils adorent ! La mort VRP, comme un facteur qui vient fourguer le calendrier de la Poste !

– Je crois surtout que les gens préfèrent mille fois se déguiser en monstres et foutre des bougies dans une citrouille plutôt que de penser aux proches qu'ils ont perdus. Mais dans ton énumération, je te signale que tu as oublié la plus grosse fête commerciale : le Mariage, qui fait l'objet d'intenses campagnes de pub et de promo chaque année dès le mois de janvier – affichage pour la Boutique Blanche du Printemps et les listes aux Galeries Lafayette et au Bon Marché, couvertures de tous les magazines féminins, intoxication radio et télé, etc. Complètement brainwashés, les jeunes couples croient qu'ils se marient parce qu'ils s'aiment, ou pour trouver le bonheur, alors qu'on veut juste leur vendre de la

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 26 28/10/2019 09:05

vaisselle, des serviettes de bain, des cafetières, un canapé, un four à micro-ondes…

D'après Frédéric Beigbeder, *99 Francs*,
Grasset et Fasquelle, 2000.

DOCUMENT 2

Dans une occasion solennelle, le clan tue cruellement son animal totémique et le consomme tout cru, chair, sang, os ; les membres du clan sont vêtus de façon à ressembler au totem dont ils imitent les sons et les mouvements, comme s'ils voulaient faire ressortir leur identité avec lui. On sait qu'on accomplit une action qui est interdite à chacun individuellement, mais qui est justifiée dès l'instant où tous y prennent part ; personne n'a d'ailleurs le droit de s'y soustraire. L'action accomplie, l'animal tué est pleuré et regretté. Les plaintes que provoque cette mort sont dictées et imposées par la crainte d'un châtiment et ont surtout pour but de soustraire le clan à la responsabilité du meurtre accompli.

Mais ce deuil est suivi de la fête la plus bruyante et la plus joyeuse, avec déchaînement de tous les instincts et acceptation de toutes les satisfactions. Et ici nous entrevoyons sans peine la nature, l'essence même de la fête.

Une fête est un excès permis, voire ordonné, une violation solennelle d'un interdit. Ce n'est pas parce qu'ils se trouvent, en vertu d'une prescription, joyeusement disposés, que les hommes commettent des excès : l'excès fait partie de la nature même de la fête ; la disposition joyeuse est produite par la permission de faire ce qui est défendu en temps normal.

D'après Sigmund Freud, *Totem et tabou*,
traduit de l'allemand par Samuel Jankélévitch, Payot, 2001
(1re édition revue *Imago*, 1913).

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 27 28/10/2019 09:05

DOCUMENT 3

À la vie régulière occupée aux travaux quotidiens, paisible, prise dans un système d'interdits, toute de précautions, s'oppose l'effervescence de la fête. Celle-ci, si l'on ne considère que ses aspects extérieurs, présente des caractères identiques à n'importe quel niveau de civilisation. Elle implique un grand concours de peuple agité et bruyant. Ces rassemblements massifs favorisent la naissance et la contagion d'une exaltation qui se dépense en cris et en gestes, qui incitent à s'abandonner sans contrôle aux impulsions les plus irréfléchies. Même aujourd'hui, où cependant les fêtes appauvries ressortent si peu sur le fond de grisaille que constitue la monotonie de la vie courante et y apparaissent dispersées, émiettées, presque enlisées, on distingue encore en elles quelques misérables vestiges du déchaînement collectif qui caractérise les anciennes fêtes. En effet, les déguisements et les audaces permises au carnaval, les libations et les bals de carrefour du 14 juillet, témoignent de la même nécessité sociale et la continuent. Il n'y a pas de fête, même triste par définition, qui ne comporte au moins un début d'excès et de bombance : il n'est qu'à évoquer les repas d'enterrement à la campagne. De jadis ou d'aujourd'hui, la fête se définit toujours par la danse, le chant, l'ingestion de nourriture et la beuverie. Il faut s'en donner tout son saoul jusqu'à s'épuiser, jusqu'à se rendre malade. C'est la loi même de la fête.

Dans les civilisations dites primitives, le contraste a sensiblement plus de relief. La fête dure plusieurs semaines, plusieurs mois, coupée par des périodes de repos de quatre ou cinq jours. Il faut souvent plusieurs années pour réunir la quantité de vivres et de richesses qu'on y verra non seulement consommées ou dépensées avec ostentation, mais encore détruites ou gaspillées purement et simplement, car le gaspillage et la destruction, formes de l'excès, rentrent de droit dans l'essence de la fête.

Celle-ci se termine volontiers de façon frénétique et orgiaque dans une débauche nocturne de bruits et de mouvements que les instruments les plus frustes, frappés en mesure, transforment en rythme

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 28 28/10/2019 09:05

et en danse. Selon la description d'un témoin, la masse humaine, grouillante, ondule en pilonnant le sol, pivote par secousses autour d'un mât central. L'agitation se traduit par toutes espèces de manifestations qui l'accroissent. Elle s'augmente et s'intensifie de tout ce qui l'exprime : choc obsédant des lances sur les boucliers, chants gutturaux fortement scandés, saccades et promiscuité de la danse. La violence naît spontanément. De temps en temps, des rixes éclatent : les combattants sont séparés, portés en l'air par des bras vigoureux, balancés en cadence jusqu'à ce qu'ils soient calmés. La ronde n'en est pas interrompue.

On comprend que la fête, représentant un tel paroxysme de vie et tranchant si violemment sur les menus soucis de l'existence quotidienne, apparaisse à l'individu comme un autre monde, où il se sent soutenu et transformé par des forces qui le dépassent. Son activité journalière, cueillette, chasse, pêche ou élevage, ne fait qu'occuper son temps et pourvoir à ses besoins immédiats. Il y apporte sans doute de l'attention, de la patience, de l'habileté, mais, plus profondément, il vit dans le souvenir d'une fête et dans l'attente d'une autre, car la fête figure pour lui, pour sa mémoire et pour son désir, le temps des émotions intenses et de la métamorphose de son être.

Aussi est-ce l'honneur de Durkheim d'avoir reconnu l'illustration capitale que les fêtes fournissaient, en face des jours ouvrables, à la distinction du sacré et du profane. Elles opposent en effet une explosion intermittente à une terne continuité, une frénésie exaltante à la répétition quotidienne des mêmes préoccupations matérielles, le souffle puissant de l'effervescence commune aux calmes travaux où chacun s'affaire à l'écart, la concentration de la société à sa dispersion, la fièvre de ces instants culminants au tranquille labeur des phases atones de son existence.

D'après Roger Caillois,
L'Homme et le Sacré, Gallimard, 1950.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 29 28/10/2019 09:05

DOCUMENT 4

Bettyjp « Fête des voisins…5 »,
letopdelhumour, 25 mai 2016, disponible
sur http://www.letopdelhumour.fr/category/fete-des-voisins/

DOCUMENT 5

Le temps sacralisé prédispose la fête à remplir une fonction essentielle : l'intégration du groupe. Toute fête est un rassemblement massif d'individus, mus, comme en une pulsion, par un besoin de se réunir dans un espace et de commémorer un même fait. Par l'organisation des cérémonies et la préparation des spectacles déjà, le consensus s'effectue autour d'une mémoire commune de la fête qui se répète chaque année. Lieux, décors, costumes, activités et rites divers fixent l'imaginaire et concourent à la cohésion du groupe. La fête gomme les fractures sociales : il n'y a plus ni acteurs ni spectateurs, mais un même ensemble de célébrants tous associés aux mêmes formes rituelles, unis par un même sentiment d'appartenance à une communauté religieuse, sociale, nationale. En outre, l'intensité de la fête croissant, les hommes perdent toute individualité pour se fondre dans la grande matrice universelle. « Dépense »

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 30 28/10/2019 09:05

corporelle, alcool, drogues et autres psychotropes sont de la fête, ils la fondent même.

Cependant, la fête est une initiation aux règles de la société et à l'ordre des choses. Remarquons que c'est la jeunesse qui gouverne la fête traditionnelle. Celle-ci lui est même destinée. En réactivant la mémoire du groupe, en transmettant des usages, des modèles et une étiquette, en codifiant les relations entre hommes et femmes par le biais des danses, en contenant leur puissance virile dans les règles des compétitions et des joutes, en les soumettant à la discipline militaire des cortèges, la fête fait intérioriser aux jeunes les fondements d'une vie en société.

Le rassemblement obéit à une sorte de pulsion, il se fait toutefois autour d'une parole instituée, une « sur-parole ». C'était jadis un poème, la bénédiction du prêtre ou le message lu par le héraut qui inaugurait la fête ; c'est aujourd'hui le discours du maire, l'hymne national ou le concert de l'idole qui proclame « Que la fête commence ! »

Autre aspect essentiel : la fête reproduit, en les ritualisant, les hiérarchies en usage, se place sous les auspices d'un pouvoir, religieux si la fête est sacrée, politique si elle est profane… ou économique si elle est sponsorisée ! Saints patrons et rois conduisent toujours la fête, même désignés par une fève, ou géants de pacotille.

Si la fête assure la continuité du temps et se révèle facteur de cohésion sociale, elle sécrète aussi la rupture et le désordre. Son dérèglement lui est même propre. Au défilé cérémonieux du 14 Juillet succède le bal populaire débridé, le « ramdam » de la nuit musulmane compense le jeûne rituel de la journée, le Carnaval n'existe que par rapport au Carême à venir.

Les « fêtards » transgressent ainsi rituellement les normes de la vie sociale, en même temps qu'ils les respectent. « La fête, écrit Freud, est un excès permis, voire ordonné, une violation solennelle d'un interdit. » Le premier interdit est alimentaire. Tandis que l'essentiel de l'année d'une société traditionnelle est tourné vers la survie, la restriction, voire la privation, la fête est le moment des ripailles et du gaspillage qui conjurent

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 31 28/10/2019 09:05

l'incertitude des lendemains. Le temps des carnavals, qui culmine lors du « mardi gras », est l'occasion de manger tout son saoûl, avant que la période de carême ne vienne à « priver de viande » (*carne levare* en latin, d'où le carnaval) le fidèle et à le contraindre à une période d'abstinence de quarante jours jusqu'à Pâques.

Le deuxième interdit est social. Les hiérarchies précédemment évoquées peuvent être raillées, inversées lors de saturnales ou de carnavals (le jeune devient vieux, le sage fou, l'homme animal et le pauvre riche) ; l'autorité suprême, royale ou divine, est brocardée dans la dérision (l'élection d'un contre-pouvoir parodique) ou le blasphème (se travestir, s'affubler d'un masque et d'une nouvelle identité, c'est déjà contrevenir au pouvoir créateur de Dieu). Vacarmes, injures, dérèglements de toutes sortes miment la brisure du consensus social. Le carnaval est, par excellence, l'occasion licite de toutes les revanches, la nécessaire soupape de sécurité de sociétés aux mœurs rigides, comme ce fut le cas en Occident au Moyen Âge.

Le dernier interdit transgressé est bien sûr sexuel. L'homme fait la femme, et vice versa ! Mais ces transgressions, toujours symboliques, désignent d'autant mieux les limites à ne pas franchir d'ordinaire qu'elles ont souvent pour fonction de régler des conflits. Ainsi des charivaris, dans lesquels les jeunes gens des sociétés d'autrefois harcelaient bruyamment les veufs et veuves d'âge mûr afin de les empêcher de se remarier avec plus jeunes qu'eux.

Lors de ces fêtes du désordre, le groupe ne cesse en fait de contrôler l'individu. Or, la purgation peut se transformer en sédition. La force du dérèglement se révèle telle que la fête constitue un danger pour le groupe, ses codes et surtout ses autorités. Terrain d'élection de la circulation des opinions à peine voilées et des pamphlets plus subversifs, elle rassemble une foule qui, de joyeuse, devient dangereuse. La fête est alors dévoyée et engendre la révolte ; à Romans, en 1580, le carnaval dégénère en affrontements violents animés par d'autres rituels de purification. Mais la révolte peut aussi se révéler fête : les grèves et occupations d'usines de 36 ou 68 ont été les théâtres de mémorables liesses, où des rituels nouveaux se mettaient en place…

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 32 28/10/2019 09:05

La fête n'est pas plus absente de nos sociétés modernes que jadis. Les valeurs dominantes du travail et de l'individualisme, la concurrence d'autres loisirs (sportifs, médiatiques) ont certes réduit l'importance sociale des grandes fêtes traditionnelles. En outre, leur dimension sacrée a perdu sa justification dans des sociétés où la religion s'érode, où la libération des mœurs rend vaine la symbolique transgression des usages, et où la surconsommation vide la bombance festive de son sens. Les grandes commémorations collectives ne font plus recette. Cependant, la fête est toujours vivace. Ou plutôt les fêtes, multiples et multiformes.

Deux temporalités s'y opposent. La première, lente, archaïque, s'attache encore aux grands retours cycliques. Elle s'exprime dans la floraison des petites fêtes locales que les associations ou les municipalités, souvent à des fins touristiques, font revivre : fêtes paysannes, culturelles, de quartier, fest-noz ou ferias animent les saisons estivales et profitent de la nostalgie des racines perdues et des sociabilités « à l'ancienne ». La seconde, plus rapide, spontanée, éparpillée, est celle de la « fête des jeunes », largement observée par les sociologues. On s'y « éclate », à tous points de vue. D'abord parce que les innombrables modes et cultures qui lui donnent ses apparences traduisent les appartenances micro-identitaires du groupe des jeunes : entre le rallye de la jeunesse dorée, les parades « gays » et le concert de hard rock, il y a en effet tout un monde ! Ensuite parce que, s'écartant radicalement des usages de convivialité enseignés par les parents et des codes festifs traditionnels, les jeunes recomposent le rythme de leur fête : le rassemblement au café ou chez l'un d'eux ; le « non-repas » (inverse du banquet, centre de la fête traditionnelle), compensé par l'alcool ; le passage en revue des lieux festifs (boums, boîtes, bals, concerts…) permis par les facilités de circulation ; la quête (parfois vaine) de « la fête », celle où l'ivresse atteint son paroxysme ; la dérive festive, ailleurs, en des lieux plus insolites, plus surréels, plus interdits (la route à grande vitesse, le parking, les catacombes…). Enfin, la recherche de l'abandon de soi, dans un univers où l'absence de normes est la norme, constitue souvent le but ultime ; elle est la preuve paradoxale qu'on existe, peut-être semblable en cela à ces orgies qui, lors des pestes de jadis, se révélaient une échappatoire à la misère des temps : *carpe diem* contre le *no future*.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 33 28/10/2019 09:05

Diverses, joyeuses ou inquiétantes, instituées ou spontanées, les fêtes d'aujourd'hui témoignent ainsi de la fragmentation de nos sociétés et de l'impossibilité d'avoir désormais un rythme social commun. La réjouissance est devenue une affaire privée.

D'après Loïc Joffredo,
Calendriers et fêtes, les éternels retours, CNDP, 1998.

DOCUMENT 6

Depuis un mois les chaleurs de l'automne apprêtaient d'heureuses vendanges ; les premières gelées en ont amené l'ouverture ; le pampre grillé, laissant la grappe à découvert, étale aux yeux les dons du père Lyée, et semble inviter les mortels à s'en emparer. Toutes les vignes chargées de ce fruit bienfaisant que le Ciel offre aux infortunés pour leur faire oublier leur misère ; le bruit des tonneaux, des cuves, le chant des vendangeuses dont ces coteaux retentissent ; la marche continuelle de ceux qui portent la vendange au pressoir ; le rauque son des instruments rustiques qui les anime au travail ; l'aimable et touchant tableau d'une allégresse générale qui semble en ce moment étendu sur la face de la terre ; enfin le voile de brouillard que le soleil élève au matin, comme une toile de théâtre pour découvrir à l'œil un si charmant spectacle : tout conspire à lui donner un air de fête ; et cette fête n'en devient que plus belle à la réflexion, quand on songe qu'elle est la seule où les hommes aient su joindre l'agréable à l'utile.

Vous ne sauriez concevoir avec quel zèle, avec quelle gaieté tout cela se fait. On chante, on rit toute la journée, et le travail n'en va que mieux. Tout vit dans la plus grande familiarité ; tout le monde est égal, et personne ne s'oublie. Les dames sont sans airs, les paysannes sont décentes, les hommes badins et non grossiers. C'est à qui trouvera les meilleures chansons, à qui fera les meilleurs contes, à qui dira les meilleurs traits. L'union même engendre les folâtres querelles ; et l'on ne s'agace mutuellement que pour montrer combien on est sûr les uns des autres. On ne revient point ensuite faire chez soi les messieurs ; on passe aux vignes toute la journée : Julie y a fait une loge

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 34 28/10/2019 09:05

où l'on va se chauffer quand on a froid, et dans laquelle on se réfugie en cas de pluie. On dîne avec les paysans et à leur heure, aussi bien qu'on travaille avec eux. On mange avec appétit leur soupe un peu grossière, mais bonne, saine, et chargée d'excellents légumes. On ne ricane point orgueilleusement de leur air gauche et de leurs compliments rustauds ; pour les mettre à leur aise, on s'y prête sans affectation. Ces complaisances ne leur échappent pas, ils y sont sensibles ; et voyant qu'on veut bien sortir pour eux de sa place, ils s'en tiennent d'autant plus volontiers dans la leur.

Le soir, on revient gaiement tous ensemble. On nourrit et loge les ouvriers tout le temps de la vendange ; et même le dimanche, après le prêche du soir, on se rassemble avec eux et l'on danse jusqu'au souper. Ces saturnales sont bien plus agréables et plus sages que celles des Romains. Le renversement qu'ils affectaient était trop vain pour instruire le maître ni l'esclave ; mais la douce égalité qui règne ici rétablit l'ordre de la nature, forme une instruction pour les uns, une consolation pour les autres, et un lien d'amitié pour tous.

Le lieu d'assemblée est une salle à l'antique avec une grande cheminée où l'on fait bon feu. Le souper est servi sur deux longues tables. Le luxe et l'appareil des festins n'y sont pas, mais l'abondance et la joie y sont. Tout le monde se met à table, maîtres, journaliers, domestiques ; chacun se lève indifféremment pour servir, sans exclusion, sans préférence, et le service se fait toujours avec grâce et avec plaisir. On boit à discrétion ; la liberté n'a point d'autres bornes que l'honnêteté. La présence de maîtres si respectés contient tout le monde, et n'empêche pas qu'on ne soit à son aise et gai. Que s'il arrive à quelqu'un de s'oublier, on ne trouble point la fête par des réprimandes ; mais il est congédié sans rémission dès le lendemain.

Après le souper on veille encore une heure ou deux en teillant du chanvre ; chacun dit sa chanson tour à tour. Quand l'heure de la retraite approche, Mme de Wolmar dit : allons tirer le feu d'artifices. À l'instant, chacun prend son paquet de chènevottes, signe honorable de son travail ; on les porte en triomphe au milieu de la cour, on les rassemble en tas, on en fait un trophée ; on y met le feu ; mais n'a pas

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 35 28/10/2019 09:05

cet honneur qui veut ; Julie l'adjuge en présentant le flambeau à celui ou celle qui a fait ce soir-là le plus d'ouvrage ; fût-ce elle-même, elle se l'attribue sans façon. L'auguste cérémonie est accompagnée d'acclamations et de battements de mains. Les chènevottes font un feu clair et brillant qui s'élève jusqu'aux nues, un vrai feu de joie, autour duquel on saute, on rit. Ensuite on offre à boire à toute l'assemblée : chacun boit à la santé du vainqueur, et va se coucher content d'une journée passée dans le travail, la gaieté, l'innocence, et qu'on ne serait pas fâché de recommencer le lendemain, le surlendemain, et toute la vie.

D'après Jean-Jacques Rousseau,
La Nouvelle Héloïse, Éditions Marc-Michel Rey, 1761.

DOCUMENT 7

La Croix : Pourquoi a-t-on besoin de faire la fête ?

Stéphane Hampartzoumian : Il n'y a pas de société sans fête. Depuis toujours, les hommes organisent des tumultes. Il y a toujours eu un désir de fête. Ce qui évolue en revanche, ce sont les formes qu'on lui donne. Aujourd'hui par exemple, la fête techno me semble la « fête canonique » de nos sociétés occidentales. La mélancolie dont elles souffrent (n'oublions pas que la première maladie psychologique en France est la dépression) cherche un remède dans la fête.

Et pourquoi fait-on souvent la fête la nuit ?

La fête est d'abord une rupture temporelle, une scansion qui vient interrompre le flux quotidien. « La fête est au temps ce que le temple est à l'espace », écrit Durkheim. Ensuite, il n'y a pas de fête sans transgression : elle est « une transgression prescrite », selon Freud. C'est notamment parce qu'elle échappe provisoirement à la norme sociale que la fête s'accommode particulièrement de la nuit, moment propice au retournement des contraintes. Enfin, la fête produit du consensus, au sens propre du terme : ressentir ensemble. Elle permet au collectif de s'incarner.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 36 28/10/2019 09:05

Ensemble mais pour faire quoi ? C'est quoi la fête ? Comment la définissez-vous ?

« La fête est un tumulte réglé », disait Émile Durkheim. Toute fête est ritualisée, organisée et, en même temps, elle est un tumulte. Ces deux éléments sont indissociables : la règle est la condition de la fête, le tumulte son effet. C'est à la fois une forme et une force. Une fête est ratée quand le tumulte ne se produit pas.

Vous dites qu'elle se fait à plusieurs, n'est-elle pas une recherche de fusion ?

Tout à fait, elle touche au pulsionnel, au libidinal, mais pas forcément à la séduction sexuelle. Si je reprends mon exemple de la fête techno, il n'y a aucun exclu, personne ne « fait tapisserie ». Par différence avec un bal victorien où le but était de trouver un parti pour les jeunes filles, dans une fête techno, la notion de couple disparaît, « le couple étant une limite à la communauté », comme l'affirmait Freud. Hommes et femmes sont habillés de la même façon, chaudement en général parce que la fête se déroule dehors ! Et il y a tellement de bruit qu'on ne peut pas soutenir de conversation.

Pourquoi délègue-t-on parfois l'organisation de fêtes, même privées, à des professionnels ?

C'est bien l'organisation qu'on leur confie, pas la fête elle-même. Nous vivons dans une économie de services, où tout peut se vendre et s'acheter. Mais même si je délègue la préparation de ma fête, je ne peux pas déléguer ma participation.

Dans l'expression « donner une fête », il y a le verbe « donner ». C'est gratuit. Ceux qui vendent des événements festifs profitent d'un abus de langage. Une fête ne peut que se donner ou s'offrir. Le participant aussi offre quelque chose : sa présence, et il rendra plus tard l'invitation. Nous ne sommes plus dans la « consommation » mais dans la « consumation »...

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 37 28/10/2019 09:05

Avec la désacralisation contemporaine, la fête ne serait-elle plus que profane ?

Au contraire, l'effervescence procurée par la fête est l'expérience même du sacré. Mais d'un sacré désormais sauvage, hors religion. Je m'explique : autrefois, les institutions religieuses s'occupaient d'organiser la fête. Elles avaient le monopole de l'effervescence sociale. Aujourd'hui, ce monopole a disparu. Mais la religiosité des fêtes existe toujours à travers l'émotionnel, l'affectif que l'individu va éprouver de manière charnelle. La question de la fête me semble d'autant plus urgente que le cadre religieux n'existe plus.

Excès, transgression : où se situe la fête ?

Deux critères permettent de distinguer vraie fête et fausse fête : la participation et la transgression. Rousseau fait la distinction entre le spectacle et la fête. C'est l'idée de participation du public qui les sépare. La transgression est quant à elle le moyen de la fête, la clé pour briser la temporalité. Dans une fête techno par exemple, la prise d'ecstasy est une manière de manifester sa participation, un « acte de foi » en quelque sorte. On n'y va pas en spectateur mais en acteur. L'excès et le risque font partie du jeu. Quand la fête tourne mal, ce n'est plus la fête. La fête ne produit rien du tout, au contraire, elle dépense. Le meilleur exemple de cette consumation physique, c'est la danse, qui se rapproche de la transe. Difficile d'imaginer une fête sans danse ni musique.

Comment surmonter la tristesse des lendemains de fête ?

En sachant laisser la fête à sa place. Elle est certes importante mais ponctuelle, provisoire, mineure. Il ne faut pas fantasmer la fête permanente, trop miser sur elle. Ce n'est ni un projet utopique, ni une révolution, et ne prétend pas l'être. En la voulant telle, on serait hors sujet. Comme l'a analysé Georges Bataille, la transgression n'est pas ce qui brise la loi mais ce qui la confirme. La fête est donc moins l'utopie d'une société rêvée que la consolation de la société réelle.

D'après Sophie Conrad et Emmanuelle Giuliani,
« Entretien avec Stéphane Hampartzoumian, sociologue :
la fête, ce tumulte organisé », *La Croix*, n° 37636, 30 décembre 2006.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 38 28/10/2019 09:05

DOCUMENT 8

C'est devenu « un rituel ». Céline, 17 ans, passe tous ses samedis soir dans les bars. Depuis ses 14 ans, elle a pris goût à ce rendez-vous hebdomadaire. L'idée de « passer une soirée sans alcool » lui paraît impensable. Elle boit, au choix, « une bouteille de vin, six ou sept cocktails, ou dix à quinze shooters [verres d'alcool fort mélangé à autre chose, ndlr] ». Le tout dans une « ambiance festive » qui lui « fait du bien ». Bien sûr, la jeune fille connaît les lendemains difficiles. Parfois avec seulement quelques bribes de souvenirs de la veille. Et souvent, avec la fatale barre au front. Mais les dérapages, jamais. Elle jure être « toujours capable de se maîtriser », ne « pas perdre le contrôle », même en étant « complètement bourrée ».

« Binge drinking ». Philippe, lui a 15 ans. Un peu moins fêtard, il s'en tient à deux sorties par mois, uniquement chez des amis. Et pas question de faire les choses à moitié. Le jeune homme boit « environ deux bouteilles de vin par soir, accompagnées de quelques shooters de vodka ». Des quantités que, fréquemment, son foie ne pardonne pas. « Il m'arrive de vomir de temps en temps, et de reboire après », admet-il. C'est cette fameuse tendance appelée le « binge drinking » – boire un maximum d'alcool en un minimum de temps – qui tracasse tant le ministère de la Santé. À la mi-juillet, Roselyne Bachelot a annoncé trois mesures pour lutter contre l'alcoolisation massive des jeunes : fin de la vente d'alcool pour les mineurs, interdiction de consommer à proximité des établissements scolaires, et fin des opérations « open bars », où la boisson est servie gratuitement et à volonté. Ces mesures doivent être intégrées à la loi « patients, santé, territoire » présentée au Parlement à l'automne.

Deux études ont fait bondir la ministre de la Santé. La première, baptisée Escapad (Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense), a été réalisée sur 30 000 jeunes de 17 ans. Cette enquête démontre que le niveau de consommation d'alcool est en baisse depuis 2003, mais que les ivresses sont en hausse. Avec en tête des boissons les plus consommées, les alcools forts. Les données les plus affolantes proviennent du programme de médicalisation des systèmes d'information (PMSI), un outil interne

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 39 28/10/2019 09:05

commun à tous les établissements de court séjour. Entre 2004 et 2007, il y a eu une augmentation de 50 % des hospitalisations pour ivresse chez les moins de 15 ans. Un élément souvent interprété, à tort, comme une forte hausse des comas éthyliques. Inexact. Médicalement, une ivresse se définit comme un « état jugé suffisamment inquiétant pour que des proches préviennent les secours », explique Jean-Michel Reynaud, président de la FFA (Fédération française de l'addictologie). Si le chiffre demeure inquiétant, il est à relativiser. Le calcul est effectué en termes de séjours, et non en termes de personnes. Ainsi, si le même patient revient à trois reprises, trois séjours seront comptabilisés.

Les mesures annoncées par la ministre de la Santé font doucement rire les jeunes. « On aura toujours un majeur pour nous acheter de l'alcool », assure Philippe, avant de vanter son 1,95 m, qui lui permet « de ne jamais se faire recaler ». Jean-Pierre Couteron, médecin président de l'Anitea (Association nationale des intervenants en toxicomanie et addictologie) approuve la cohérence de la mesure, mais regrette « l'oubli du travail de prévention et d'éducation ». Pour Michel Reynaud, c'est un bon moyen « d'attirer l'attention sur un phénomène social peu connu. Nous sommes bien loin de l'ivresse euphorique d'il y a cinq ou dix ans. »

La jeunesse d'aujourd'hui serait-elle plus portée sur la bouteille que ses aînés ? Oui et non. La grande nouveauté, ce sont les phénomènes de rajeunissement et d'intensité. « Il faut raison garder. Nous ne sommes pas face à un tsunami de jeunes alcooliques, ils ne sont pas tous dans la course à l'ivresse », souligne Jean-Pierre Couteron. La pratique du « binge drinking » provient des pays anglo-saxons, où « les jeunes travaillent beaucoup, puis explosent. Ce n'est pas un alcoolisme chronique », affirme le médecin.

Arrivé en France il y a une dizaine d'années, le phénomène s'explique de différentes façons. Monique Dagnaud, sociologue et auteur d'un essai sur les jeunes et la fête, décrypte cette tendance : « Le marché de la fête qui a évolué, proposant plus de lieux, plus d'alcools différents. Le contexte est aussi propice. Les jeunes subissent

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 40 28/10/2019 09:05

une forte pression scolaire, la fête est un moyen de décompresser. » Michel Reynaud accuse directement l'industrie alcoolière, qui aurait « une responsabilité majeure et absolue ». Le développement des prémix (canette d'alcool fort et de soda) et autres boissons sucrées auraient « banalisé l'ivresse chez les jeunes. La pression à la consommation est parfaitement orchestrée ».

Loin du cliché du jeune perdu qui noie son chagrin dans l'alcool, toutes les classes sociales sont touchées par ce phénomène. Selon l'étude Escapad, c'est même « au sein des familles favorisées que les consommateurs sont les plus nombreux ». Car faire la fête coûte parfois très cher. Céline avoue que « l'argent y fait beaucoup, les bouteilles viennent toutes seules. Quand j'ai bu, je dépense l'argent du taxi dans le vin et je rentre à pied ». La jeunesse festive est donc plutôt aisée, et boit plutôt chez des amis. Elle cherche dans ses ivresses avant tout la sociabilité, mais aussi la fuite de la réalité. « La fête est le suc de l'existence dans un quotidien teinté de pessimisme. Avec leurs amis, ils ont une vraie vie, ce sont des rencontres fusionnelles », précise Monique Dagnaud.

Non-dits. Face à cela, les parents sont un peu perdus. « Eux aussi ils ont fait la fête, ils attendent que jeunesse se passe. Ils n'ont pas trop envie de savoir ce qui se passe lors de ces soirées, mais sont tolérants avec les enfants. C'est un univers de non-dits dans des familles qui, le plus souvent, dialoguent », ajoute la sociologue. Céline raconte : « Quand je rentre je ne marche pas droit. Sur le coup, ça les fait rire même si plusieurs fois ils m'ont remis en place. Mais ils restent cool. Je ne dirais pas qu'ils m'ont initié, mais ils ne m'ont jamais dit non plus : "Ne bois jamais, ne fume jamais." »

D'après Amélia Blanchot, « Plus ivres, plus vite, plus jeunes », *Libération*, n° 8491, 23 août 2008.

DOCUMENT 9

Tradition du Moyen Âge, les origines de la fête des fous remontent sans doute aux Saturnales de la Rome antique, ces banquets à ciel

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 41 28/10/2019 09:05

ouvert où on se travestissait, où les rangs sociaux disparaissaient et où les domestiques étaient servis par les maîtres. Une tradition qui rappelle aussi celle, plus ancienne encore, de Babylone, selon laquelle le roi donnait le règne à un de ses sujets pour se retrouver lui-même anonyme parmi la foule.

Fête des fous, fête des ânes, fête du renversement social. Pendant le solstice d'hiver, une période propice à un moment d'arrêt, on inverse les rôles durant quelques jours. On renverse la hiérarchie, on nie l'ordre établi. Entre le 26 décembre et le 6 janvier (parfois même jusqu'au 14 janvier), le fou est roi ! Et si cet inversement est d'abord simplement ludique, un divertissement versant même dans le grotesque, il se transforme vers le XIII^e siècle (au seuil du XIV^e siècle) en satire. On s'adonne alors à une critique des mœurs de plus en plus rigoureuse, de plus en plus impertinente et acerbe.

On peut voir dans ce renversement hiérarchique l'exaltation des pauvres, des humbles, des faibles, des innocents, mais également un rappel de l'égalité de tous devant Dieu. D'ailleurs, l'inversement se vit au sein même de l'Église. Souvent, les petits clercs choisissent un des leurs pour être l'évêque durant cette période. Là encore, la caricature, les bouffonneries, l'extravagance et la satire sont de mise. Les célébrations commencent à l'intérieur de l'église pour souvent en sortir dans une procession improvisée. Le chant, lui aussi caricatural, occupe une grande place. Dans des parodies de messes, les textes sacrés sont remplacés par des âneries… en latin !

D'après Isabelle Picard, « Fête des ânes, fête des fous : Le monde à l'envers », *La Scena Musicale*, Vol. 12, n° 4, janvier 2007.

DOCUMENT 10

Les classifications les plus couramment usitées divisent les types de fêtes en trois : fêtes calendaires, fêtes patronales, fêtes commémoratives. Pourtant un grand nombre de fêtes échappe à ces typologies.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 42 28/10/2019 09:05

Les fêtes des moissonneuses, des sonnailles, des brodeuses, de la transhumance, de la sardine, du thon, de la moule, du boudin, de l'andouille, de la pomme, le concours du cri du cochon et la fête qu'il génère ne sont que quelques exemples de la très longue liste des nouvelles fêtes. Elles rappellent que les activités agricoles, de pêche et leur transformation industrielle se sont raréfiées jusqu'à disparaître parfois, tandis que leur réintégration dans l'économie touristique est une réussite.

Sur la période 1980-2000, les fêtes sont transformées. Le folklore, contemporain du tourisme, ne fait plus recette, aussi lui donne-t-on une touche de modernité : la fête des Veuves de guerre à Quimper sera d'abord fête folklorique avant de devenir « festival de Cornouaille », quand des spectacles musicaux viendront se rajouter aux représentations folkloriques. La fête religieuse des Lumières à Lyon redevient attractive quand la municipalité lyonnaise la relie au Plan Lumière et aux célébrations en l'honneur des Frères Lumière. Dès lors, elle n'est plus exclusivement associée à une fête catholique, au grand dam du clergé et des associations confessionnelles.

Parallèlement, sur la même période, de nouvelles fêtes viennent se rajouter au calendrier festif. La fête de la musique est sans doute celle qui suscite l'adhésion la plus importante, mais l'on trouve également la Saint Patrick, la Saint Yves, la Saint Valentin. Ces fêtes s'internationalisent parfois. Halloween, importée des États-Unis, est devenue en dix ans incontournable au point de reléguer la Toussaint dans son ombre.

Dans le même laps de temps, des types de fêtes se délitent. Ainsi en est-il des commémorations nationales. Les 10 000 bals du 14 juillet qui se tiennent encore n'empêchent pas la cérémonie d'avoir perdu de sa puissance, ce qui est également le cas des fêtes célébrées autour de la venue des présidents de la République. La ville de Nancy, à la fin du XIX^e siècle, doublait alors sa population. Les badauds arrivaient de tout l'espace régional, attirés tout autant par l'occasion de voir un personnage illustre que par les fêtes organisées autour de son passage.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 43 28/10/2019 09:05

Les fêtes religieuses constituent une autre catégorie menacée : les fêtes de la ville placées sous l'auspice d'un saint patron, assorties de processions encore dans les années soixante, les fêtes paroissiales mais également les fêtes de quartier sont moins nombreuses qu'autrefois et surtout attirent une population réduite et souvent âgée. Par contre, les repas de rue ou d'immeuble, les fêtes d'école, les repas dansants se multiplient à la fin de la décennie 1990 dans des espaces d'étroite proximité géographique ou sociale.

Les travaux des ethnologues ou des historiens permettent de délimiter un peu mieux ce que sont les fêtes. Elles renvoient à la représentation du rapport culture/nature, à la sacralisation, à la commémoration. Elles relèvent du cycle de vie des individus (naissances, mariages), de l'histoire (commémoration d'un personnage ou d'un événement), du travail (saisons, activités), des religions. Elles forment des rituels de passage, destinés à la jeunesse avec des moments de transgression autorisée de la norme sociale (ripaille, gaspillage, dérision de l'autorité). Mais tout ceci est souvent conjugué au passé et occulte la mise en tourisme de telles coutumes.

Les fêtes sont-elles encore des rites de passage, des moments de gaspillage, de dérision ? Dans les sociétés développées, le passage à une société d'abondance, l'allongement de la durée de vie, les transformations du rapport au religieux, mais également à l'État et à la nation, ont vraisemblablement transformé leur sens. Le harcèlement médiatique et commercial autour de certaines fêtes (Halloween, la Saint Valentin) est une illustration de ces changements. D'aucuns diront que le poids démographique de la jeunesse diminue. Quant au gaspillage, il est permanent dans la société d'abondance. Ce qui compte désormais c'est le renouvellement continuel de loisirs culturels (une offre diversifiée), ce qui semble éloigné de la commémoration et de la sacralisation. D'autres penseront que la jeunesse est encore une catégorie sociale surreprésentée dans les fêtes, que le gaspillage est remplacé par le dépassement des limites, touchant aux personnes et non plus à la société : addictions à outrance,

329877XXT ACCES2020_CS6_Mac.indd 44 28/10/2019 09:05

alcoolisation en particulier, de plus en plus jeune, comportements sexuels à risque.

D'après Isabelle Garat, « La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale », *Annales de géographie* n° 643, Armand Colin, 2005.

DOCUMENT 11

La politique managériale vise à encadrer et à intégrer l'individu qui entre en son sein, autrement dit à le faire devenir un travailleur salarié, ce qui sous-tend une obligation de travail mais aussi un apprentissage des règles, des normes et des valeurs de l'établissement. La fête peut participer à cette socialisation et aidera aussi à en souligner les appartenances professionnelles. La fête de sainte Catherine, les remises de médailles du travail en sont des exemples. Ces rites désignent la place que l'employé occupe dans la structure professionnelle et le distinguent dans le sens où ils consacrent la différence : les médaillés s'opposent aux non-médaillés, les catherinettes à toutes celles qui ne l'ont pas été. Ce sont en cela des rites d'institution. D'une certaine manière, chaque individu joue le rôle qu'on lui a désigné et le rite est là pour le lui rappeler.

Il s'agit pour chaque individu de se reconnaître dans le système. La fête est l'occasion pour ceux qui intègrent l'entreprise de se familiariser avec leurs nouveaux collègues. « Chaque fête est un miroir dans lequel la communauté de travail se regarde et se reconnaît » (un directeur d'établissement). Elle devient en outre l'instrument de la restructuration du groupe, d'une recomposition des liens sociaux et – pourquoi pas ? – affectifs, ainsi que d'une volonté de cohésion et de solidarité. L'ensemble du personnel, toute hiérarchie confondue, d'un établissement est réuni autour d'un cocktail ou d'un repas parfois suivi d'un bal qu'un orchestre anime ; il arrive même que des spectacles mettant en scène des salariés soient organisés à l'initiative de la DRH. Les anciens sont invités comme pour mieux situer

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 45 28/10/2019 09:05

l'entreprise dans un ancrage historique qui en souligne la stabilité. Les commémorations nationales qui jouent également ce rôle rappellent l'implication du personnel dans les conflits mondiaux et les pertes qui en ont découlé. L'histoire sociale croise l'histoire professionnelle et individuelle. Les fermetures comme les restructurations d'établissement mais aussi sans doute les nouvelles formes de l'emploi (temps partiel, CDD...) fragilisent ce processus mémoriel.

Au-delà de ces cas de figure, la fête devient le moyen de retrouver « l'esprit de famille » perdu et de développer un discours unitaire. Véritable stimulant, ces manifestations festives sont l'instrument direct ou indirect d'une politique interne à l'entreprise et dans une moindre mesure renvoient à un nouveau profil du paternalisme. « La fête est également nécessaire : elle fait partie de l'équilibre social », pouvait-on lire en 1984 dans le journal interne d'une banque.

En effet, à l'ordre du quotidien, la fête, quelque forme qu'elle prenne, répond par la rupture, le désordre (libre expression verbale et corporelle, levée des barrières hiérarchiques, etc.). Mais, on le sait aussi, elle a un rôle de soupape de sécurité qui permet ensuite de mieux canaliser les tensions et de mieux contrôler par là même les salariés. C'est en cela effectivement qu'elle est un « équilibre social ». Les cérémonies officielles (anniversaire de société, fête annuelle de l'entreprise, etc.) ont donc bien une fonction précise dans l'entreprise.

D'après Anne Monjaret, « La fête, une pratique extra-professionnelle sur les lieux de travail », *Revue info Cité*, n° 4, 2001.

DOCUMENT 12

Bien que la crise soit très profonde pour l'Église catholique en France, les responsables semblent avoir pris la mesure du rôle, des limites et des chances des fêtes chrétiennes dans le contexte actuel. Ils essayent notamment de dépasser un risque de folklorisation

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 46 28/10/2019 09:05

nourri par une nostalgie infantile, pour faire retentir encore et toujours un Évangile qui se veut Bonne Nouvelle.

Par ailleurs, la place des fêtes dans la vie sociale devient de plus en plus une problématique européenne. Bien que souvent réduites à une expression culturelle, leur dimension religieuse est encore bien présente. On pourrait se poser deux questions qui ne relèvent pas complètement de la fiction. Si l'on devait proclamer une fête internationale de l'Europe fériée dans toute l'Union, quel jour férié serait-il supprimé afin que la sacro-sainte croissance économique ne soit pas affectée ? Probablement le lundi de Pentecôte, au moins en France…

Et combien de temps encore pourra-t-on accepter, dans l'Union, qu'aucune fête juive ou musulmane – ou d'autres minorités religieuses – ne soit fériée ? La question surgit régulièrement, pour être écartée rapidement en raison de sa complexité. Faut-il choisir une fête qui serait symbolique de chaque religion, et laquelle ? Quelles religions auraient « droit » à une fête chômée-fériée ? Quels seraient alors les critères de choix ? Et pourquoi pas une « fête à la carte » ? L'hypothèse serait séduisante pour certains milieux politiques, car probablement profitable électoralement. Sur le modèle de la « Journée de solidarité », chacun prendrait son congé en fonction de la fête propre à ses croyances et convictions.

Ces questions ne manqueront pas de revenir toujours plus dans le débat public, au fur et à mesure d'un multiculturalisme croissant et de l'émergence de revendications communautaristes. Les fêtes chrétiennes sont donc appelées à muter dans l'Europe ultramoderne à venir. Les Églises ne peuvent pas tout maintenir de leur patrimoine gigantesque et omniprésent provenant de la situation de chrétienté. En soi, supprimer les lundis de Pâques et de Pentecôte ne serait pas dramatique. Par contre, la disparition de l'Ascension – ou encore du Vendredi Saint en Alsace et en Moselle – serait beaucoup plus problématique pour les chrétiens et surtout très significatif de la réelle fin d'une époque. Ces fêtes n'ont en effet pas de sens dans une société laïque, pluri-religieuse et pluriculturelle, mais elles

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 47 28/10/2019 09:05

appartiennent au noyau de la foi chrétienne. Les prochaines décennies verront surgir encore bien des discussions et peut-être même des conflits au sujet des fêtes chrétiennes en France et en Europe.

D'après Arnaud Join-Lambert,
« Quel sens pour les fêtes chrétiennes ? »,
Études, Tome 412, 2010.

329877XXT_ACCES2020_CS6_Mac.indd 48 28/10/2019 09:05